

[Voir la version en ligne](#)



Les Nouvelles de Phonie - Graphie

2017-2018 / N°7

Chèr(e)s Adhérent(e)s,

Cette semaine, la nouvelle session des ateliers avec Elisa Velia, un documentaire à voir au Musée de l'Homme et enfin, des nouvelles de Nathalie Prokhoris, qui nous a envoyé avec tant de dévouement la Lettre de Phonie-Graphie ces 12 dernières années!



Je découvre ma voix en chantant en grec

▲ Ces ateliers ont rencontré un grand succès au premier trimestre et Phonie-Graphie vous propose une nouvelle session des Ateliers avec [Elisa Velia](#) pour explorer la langue grecque par le biais de la voix chantée et son lien étroit avec le corps.

Cet atelier s'adresse à ceux qui ont déjà participé mais aussi à des nouveaux.

Nul besoin de connaissances musicales, de chanter juste ou d'avoir une bonne connaissance du grec pour participer.

Vous seront proposés:

- un répertoire de chansons grecques d'horizons, époques et styles différents,
- des vocalises pour mieux ressentir le lien intime qui existe entre corps et voix et vous aider à mieux articuler la langue grecque,
- de simple balancements rythmiques et mouvements de bras qui aident à la compréhension du rythme de la langue grecque parlée ou chantée et de la mémorisation,
- un travail sur l'oralité à travers la chanson qui nous aide à développer notre capacité d'écoute.



► Paris 17ème, métro Brochant
de 15h30 à 18h30
les samedis ou les dimanches
20 ou 21 Janvier
3 ou 4 février
10 ou 11 mars

► Inscriptions: 01 49 29 05 32 ou
graikos@phonie-graphie.org
Prix: 20 euros par atelier



Φαντάσματα πλανιούνται πάνω από την
Ευρώπη :::: Des spectres hantent
l'Europe
Documentaire de Maria Kourkouta & Niki Giannari.

▲ Plantée dans une grande plaine dénudée, gris pâle et battue des vents en ce début de printemps 2016, la caméra tourne en un long plan-séquence : hommes, femmes et enfants marchent avec un baluchon, une valise, des sacs presque vides ou remplis d'objets qui ont pu être sauvegardés, ou derrière une poussette avec le petit dernier qui ne peut encore se déplacer seul. Ils marchent vers Idomeni. La présence de la caméra leur importe peu. L'ont-ils d'ailleurs remarquée en passant ? Certains ont beau parler, on ne les comprend pas. Ils marchent. D'autres, rares, les croisent en sens inverse. Ont-ils renoncé ? Quel point cherchent-ils à rallier ? Ils se croisent, ne se parlent pas, chacun restant replié sur son infortune, son hasard d'être encore en vie, son espoir de poursuivre le chemin et qui sait, bientôt, de rejoindre l'Allemagne. Là se trouve un parent, un frère, un fils, une raison de continuer.

Si la parole, d'ailleurs rare entre ces mini-groupes humains, reste incompréhensible grâce à un travail très technique effectué sur le son lors du montage, les pas demeurent, eux, très distincts le long de cette bande de terre boueuse dont personne ne s'écarte.

C'est la nuit, il pleut sur le camp de fortune d'Idomeni. La terre est détrempée. Des haut-parleurs crachent des informations en grec et en pachtoun : « La Grèce est prête à vous aider si vous coopérez avec la police ». Les ONG ont distribué des imperméables semblables à de fines bâches translucides trop larges pour les plus jeunes et qui donnent à tous un air fantomatique lorsqu'ils se déplacent. La caméra les observe, discrète, à bonne distance, sans prendre part. Elle laisse les protagonistes aller et venir, traverser, se parler, se sourire parfois, se placer dans une file d'attente au cas où il y aurait une distribution de boisson ou de nourriture. La pluie refuse de cesser.

Après la pluie, l'air humide sur les rails fuyant dans la nuit. Rails d'hier, rails d'aujourd'hui ; « Μα η στάχτη θυμάται » (« Mais la cendre se souvient ») écrit dans son poème Niki Giannari, co-réalisatrice du documentaire. Tant rails-prison que rails-liberté puisqu'ils délimitent la frontière entre la Macédoine et la Grèce que seuls les trains de marchandises peuvent

L'attente s'éternise. Des hommes et quelques femmes assis sur les rails font barrage de leur corps. L'on devine le danger quand, délaissant le parti pris d'une image qui laisse les protagonistes venir à elle et les faits advenir, la caméra vacille à l'approche du train - le plan a été opportunément conservé au montage -. Un groupe de jeunes Syriens est décidé à faire rouvrir les frontières pour simplement passer. Ils se savent filmés mais c'est au montage avec l'aide d'un traducteur que les réalisatrices apprendront ce qui s'était joué sous leurs yeux. Cette fois, les trains sont bloqués par ceux qui n'ont que leur corps à opposer, et leur parole se fait alors entendre. Car si les trains sont empêchés de poursuivre leur route, c'est toute l'économie de la Grèce qui s'effondre. Des échauffourées éclatent.

Enfin, alors que jusqu'ici la caméra s'attachait à montrer le groupe, apparaissent à l'écran des visages et des individus. Filmés en noir et blanc, en 16 mm ils émergent d'un anonymat où les confinerait sinon l'Histoire. On se croirait en des

franchir ; pas les hommes, car la frontière est désormais fermée. Alors les pieds des petits et des grands, hommes et femmes, se replacent dans les files d'attente pour un thé ou une supposée pitance que l'on ne voit pas. Leurs pieds racontent leur vie, chaussures usées, trop petites ou prêtées par un grand, chaussures d'aspect neuf mais peu à peu souillées, sandalettes bravant l'hiver ou bottines grisâtres usées, talons décollés s'enfonçant dans la boue et qui en émergent à chaque pas, chaussures d'enfants, bas de pantalon boueux que la fillette replie pour le préserver tout en remontant ses chaussettes pour mieux protéger ses fines guibolles dénudées. La progression lente de files d'attente mesurée à hauteur des pas.

Pendant les heures où il ne pleut pas, une vie s'organise dans le dénuement, le silence et la dignité. Avec une branche et un caillou, un gamin improvise un jeu de fortune, deux autres peinent dans leurs bottines qu'ils ne parviennent pas à s'échanger, un homme confie son visage à un barbier improvisé, dans une bassine à peine remplie d'eau, une femme lave du linge, un petit se cale contre un grillage et s'y agrippe, face caméra, le regard interrogateur ; derrière, une file d'attente s'est formée et par une déchirure des croisillons de métal, un homme passe une main furtive et bienveillante sur la tête du gamin. Geste d'humanité irréductible même dans ces moments de privations.

► Où voir ce documentaire?

Φαντάσματα πλανιούνται πάνω από την Ευρώπη (Des spectres hantent l'Europe), de Maria Kourkouta & Niki Giannari.

temps que l'on souhaitait révolus mais les images sont contemporaines et nous interrogent sur eux et sur nous, replaçant le sens de notre commune humanité dans un cadre anthropologique sur fond du poème magistral de Niki Giannari. Une prise de conscience aussi pour les deux cinéastes : « Il y avait besoin de se positionner. On n'arrivait pas à rendre visible en mots et en images quelque chose de cette vérité qui se passait là et naissait en nous. Placer le poème à la fin, c'est une manière d'essayer de rendre cela ».

L'on apprendra plus tard, dans un échange avec les réalisatrices, qu'aucun réfugié n'est passé ; ou plutôt, ils sont passés mais symboliquement car tous ont été arrêtés par la police et reconduits en Grèce : « Διαβαίνουν και στοχάζονται για εμάς » (« Ils passent et ils nous pensent ») conclut Niki Giannari.

Tandis que d'autres réfugiés arpentent la plaine, le camp en comptera quinze mille notamment syriens, afghans et kurdes jusqu'à sa fermeture définitive au printemps 2016.

Un documentaire à voir absolument. Avant l'oubli.

Joëlle Mitelman

Projections en accès libre et gratuit
au [Musée de l'Homme](#),
Espace Germaine Tillion
tj sauf le mardi, de 14h00 à 18h00
jusqu'au 11 février 2018.

Nouvelle nouvelle..

▲ Chers amis, chers adhérents de Phonie-Graphie, en ce début de deuxième trimestre, et alors que 2018 entame son rythme de croisière, je tiens à vous adresser tous mes vœux les plus chaleureux pour une belle année pleine de découvertes et d'avancées dans la langue et la culture grecque avec lesquelles vous avez choisi de vous familiariser.

Καλή Χρονιά...και ευτυχισμένος ο καινούργιος χρόνος !

Les aléas de la vie m'ont empêchée de retrouver en septembre mon poste devant mon ordinateur pour vous souhaiter, comme chaque année depuis... 12 ans (!), une bonne rentrée au sein de notre belle et vivante association Phonie-Graphie, et il m'a semblé alors opportun de songer qu'il était temps pour moi de passer la main à une nouvelle rédactrice en chef, sachant par ailleurs qu'une nouvelle maquette pour la Lettre de Phonie-Graphie vous serait proposée.

J'ai aimé ce rendez-vous régulier et les échanges avec certains d'entre vous que ces Lettres suscitaient, et je souhaite à Anne de Laubier, qui reprend le flambeau, autant de plaisir que j'ai en eu durant toutes ces années !

A bientôt à la Vassilopita ! Longue vie à Phonie-Graphie !

Nathalie Prokhoris

Bonne semaine à tous,

L'équipe pédagogique et le Conseil d'Administration

[Le site](#)

[Horaires des cours](#)

[Ateliers de langue](#)

[Soyez les ambassadeurs de Phonie-Graphie aux manifestations grecques et philhellènes et auprès des commerçants grecs à Paris.](#)



PHONIE-GRAPHIE

3, rue sedaine -75011 Paris

pg-contact@phonie-graphie.org
